



GRAFFS DE GUERRES



TENOIGNAGES DE SOLDATS

Entrée gratuite
Du 7 juillet au 20 septembre
Salle Colson (jardin de la Maison des Lumières)
Du mardi au dimanche, de 9h à 12h et de 14h à 19h

REMERCIEMENTS

Mme Sabine Caumont, Musée de la guerre de 1870 et de l'annexion - Gravelotte

Mme Chantal Andriot, service spectacles et aux associations

M. Bruno Gindrey, services techniques de la ville de Langres

M. Raymond Guillot, spécialiste de la guerre franco-allemande 1870-1871

M. Julien Silve, service informatique de la Ville de Langres

Pôle Culture de la Ville de Langres

Musée d'Art et d'Histoire

Centre Technique Municipal

Une découverte exceptionnelle

En 2012, un particulier langrois avertit les services de la Ville qu'il possède dans son garage une cloison recouverte de dessins réalisés par des soldats. Il envisage de réaménager cet espace et souhaite faire don des planches dessinées au musée de Langres.

L'œuvre se développe sur environ 9 mètres de long. Il s'agit de caricatures de soldats allemands, d'études préparatoires à ces personnages et de figures féminines.

Un examen attentif révèle une date, le 15 février 1916, et un nom, Mathieu Luis, pressenti comme l'auteur de ces graffiti.

L'existence d'un précédent



Graffiti de 1945 dans l'ancienne caserne Dommartin (ancien couvent des Ursulines)

Ce n'est pas la première fois que des dessins de soldats sont retrouvés à Langres, ancienne ville de casernement. Une couverture photos d'un ensemble polychrome peint sur les murs du bâtiment qui abritait la caserne Dommartin (ancien

couvent des Ursulines) avait déjà été réalisée avant la cession du bâtiment à un particulier.

Les inscriptions figurant sur les représentations indiquent que les dessins sont l'œuvre d'un soldat allemand probablement prisonnier après la Libération de la ville en septembre 1944. Les sujets très divers traitent de la nostalgie du retour au pays, mais aussi d'une opération de chirurgie dentaire détournée de façon humoristique. Daté de 1945, cet ensemble est beaucoup moins bien conservé en raison de la dégradation du support.

Un heureux hasard

Dans un autre bâtiment, les services techniques de la Ville mettent au jour d'autres peintures cachées jusqu'alors sous un papier peint. Il s'agit cette fois d'une frise de dessins réalisés dans une même pièce. Elles montrent des sujets très variés, parfois légendés en allemand. Cependant aucune date ne vient confirmer leur période de réalisation.



A l'intérieur de la caserne les graffiti étaient recouverts par un papier peint

L'hypothèse avancée en fonction de l'occupation des lieux par les Allemands indiquerait plutôt une réalisation pendant la Seconde Guerre Mondiale, et plus particulièrement après la Libération. Il s'agit d'objets et de véhicules, parfois liés à des anecdotes, mais aussi d'animaux. L'un des dessins est effacé mais laisse deviner une scène de combat.



Cloison de 1916 en place dans le garage - Sans la générosité de ce particulier, la cloison serait restée inconnue.

Dernier rebondissement...

Alors que la décision de réaliser une exposition autour de la cloison de planches commence à s'imposer comme une évidence, un nouveau témoignage signale d'autres œuvres de soldats à Langres. Un ensemble de dessins naïfs représentant des soldats vus en activité ou en portrait est présent dans un grenier. Les uniformes très identifiables permettent de proposer une datation : il s'agirait de dessins réalisés pendant la guerre de 1870 par des soldats hébergés chez l'habitant.



Graffiti de 1870 signalé dans le grenier d'un particulier

1870-1945 trois guerres dessinées

« Graffs de guerres, témoignages de soldats » est une exposition inhabituelle qui met en regard une œuvre physique (la cloison de planche recouverte de dessins) et des photographies d'autres graffiti trouvés à Langres. En parallèle d'un art du front plus connu car porteur d'une charge émotionnelle forte, cette exposition dévoile ce qui s'apparenterait à un « art de l'arrière ». Malgré des conditions de réalisation différentes, la même motivation est à l'origine de cet acte créateur : tuer l'ennui, qu'il s'agisse de celui ressenti par le soldat en garnison ou par le prisonnier qui attend sa libération...

Graffiti dans un grenier

Anonyme

1870-1871

Peinture sur planches

Langres, faubourg de Buzon

Les graffiti couvrent l'intérieur des voliges d'un pan du toit de la maison. Organisés par travées verticales entre les chevrons, les dessins sont réalisés à la peinture noire. Leur style assez schématique démontre que leur(s) auteur(s) n'avai(en)t pas de prédispositions particulières pour le dessin. Cependant, les détails sont suffisamment précis et bien choisis pour laisser transparaître un sens aigu de l'observation.



Parmi les dessins on peut identifier des gardes mobiles français, des soldats allemands avec casquette ou casque à pointe, ou encore un homme probablement habillé en uniforme de franc-tireur ou de garde-forestier des Vosges

Le percement ultérieur d'une lucarne dans le toit a amputé cet ensemble d'un ou plusieurs dessins. On devine le sommet de la tête d'un personnage au-dessus de l'ouverture. Cette œuvre exceptionnelle est le plus ancien témoignage dessiné connu de soldats à Langres.

En effet, l'un des dessins montre un officier, sabre à la main, faisant face à trois soldats dont l'équipement très détaillé ancre la scène dans la période Napoléon III : havresac dans le dos, fusil à baïonnette à la main et porte baïonnette sur le flanc, moustaches et barbichettes.

Pourquoi trouve-t-on ces dessins dans le grenier d'une maison d'habitation ? Il est probable que ces dessins soient liés à l'occupation du lieu pendant la guerre franco-allemande de 1870. Du 19 juillet 1870 au 29 janvier 1871, le conflit oppose la France aux Etats allemands coalisés sous l'égide de la Prusse.

Après plusieurs batailles perdues, la capitulation du maréchal Bazaine le 27 octobre à Metz achève de mettre hors de combat les neuf-dixièmes de l'armée régulière. A la chute du Second Empire, le nouveau ministre de l'Intérieur et de la Guerre, Léon Gambetta, quitte Paris en ballon pour impulser la défense du pays en province. Depuis Tours il crée une armée auxiliaire composée d'anciens militaires, de volontaires francs-tireurs mais surtout des différentes catégories de gardes nationaux appelés sous les drapeaux.

Entre octobre 1870 et la fin du conflit, Langres et ses alentours accueillent près de 17 000 hommes. En plus de la citadelle, des casernes et du camp retranché situé entre la ville et la citadelle notamment dans l'allée de Blanchefontaine, une partie des troupes est logée dans les Faubourgs à proximité des fortifications en terre aménagées e avant de la ville.

Les troupes chargées d'occuper et de défendre les fortifications de Buzon sont logées dans le faubourg du même nom et dans celui de Brevoines. Ces gardes nationaux ne sont pas originaires du département mais arrivent de Haute-Savoie. Envoyés d'abord en Haute-Saône, ils occupent à partir d'octobre Langres et ses alentours jusqu'en février 1871.

On peut penser qu'une partie de ces hommes était logée dans le grenier de cette maison, et que ces graffiti ont été réalisés pour tuer le temps.

Deux dessins se rapportent d'ailleurs à une anecdote autour d'une botte déchirée. Il s'agit probablement d'un événement vécu par ce petit groupe de soldat et immortalisé au milieu de ce témoignage pictural, comme pour renforcer la cohésion du groupe.

La seule inscription visible « les ateliers Nono » ne permet pas d'identifier l'auteur ou de dater avec certitude.



Cette image et la suivante font référence à une anecdote sans doute vécue par les soldats logés dans ce grenier. On remarque que le personnage qui tire sur la botte porte la même veste que celui avec le bonnet. Un réseau de traits définit le tissu dans lequel est taillé l'uniforme.



Officier allemand coiffé d'un casque à pointe

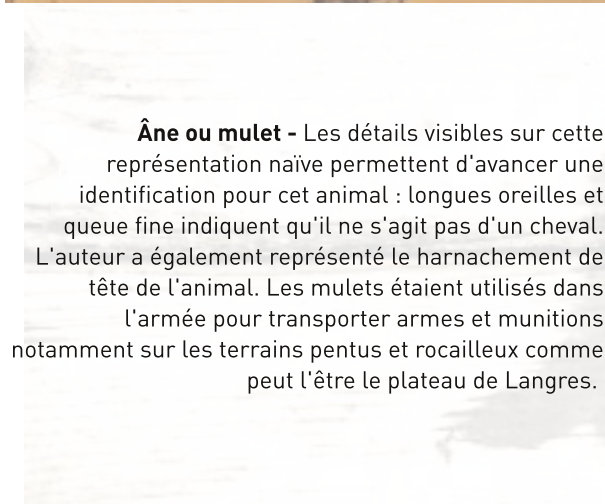


Officier et gardes mobiles, revue de troupes (?) - les uniformes correspondent à ceux des gardes mobiles en 1870. Les fusils sont probablement des chassepots.



Soldat allemand coiffé d'une casquette -

le couvre-chef de ce personnage barbu s'apparente à la Feldmütze, casquette sans visière portée par les soldats de l'armée prussienne.



Âne ou mulet - Les détails visibles sur cette représentation naïve permettent d'avancer une identification pour cet animal : longues oreilles et queue fine indiquent qu'il ne s'agit pas d'un cheval.

L'auteur a également représenté le harnachement de tête de l'animal. Les mulets étaient utilisés dans l'armée pour transporter armes et munitions notamment sur les terrains pentus et rocaillieux comme peut l'être le plateau de Langres.





Personnage coiffé d'un bonnet de police (?)

Soldat français vers 1870 - Cette représentation d'un soldat français fumant la pipe est intéressante pour les détails de l'uniforme : le pompon au sommet d'une tige qui surmonte le képi ou la casquette est supprimé en 1910. La tunique à double rangée de boutons est ici efficacement stylisée.



Franc-tireur ou garde-forestier des Vosges -

Le chapeau à plume de ce personnage le rapproche des Francs-tireurs qui harcelaient les troupes allemandes dans l'Est de la France. Ces volontaires plus ou moins rattachés à l'armée auxiliaire ne portaient pas l'uniforme des gardes nationaux mobiles.

Graffiti sur une cloison de planches

Mathieu Luis (Attribué à)

Dim. : L. 9,19 m / H. 2,45 m

Langres

Après 1916 ?

Mine de plomb et charbon de bois (?) sur planches de résineux assemblées à rainures et languettes et clouées

Langres, musées de Langres

Durant l'été 2013, un particulier informe les services de la Ville de son intention de procéder à des travaux de réaménagement de sa remise située rue Lombard.

Il signale l'existence d'une cloison de planches portant des graffiti réalisés par des soldats et souhaite en faire don à la Ville de Langres.

Cet ensemble exceptionnel présente sur plus de 9 mètres de long des dessins probablement réalisés par un soldat après 1916. L'affectation du bâtiment à cette époque n'étant pas actuellement identifiée, il est difficile d'émettre une hypothèse quant au rôle des militaires qui l'occupaient.

Les dessins se développent sur une surface importante. Ils sont de dimensions différentes, certains petits dessins correspondent à des études préparatoires aux grands dessins. On identifie plusieurs mains, certaines tentatives d'imitation sont d'une qualité moindre par rapport au programme principal.

Le style des représentations les rattache à la caricature. L'aspect allongé des personnages, presque tous des militaires allemands, est dans la mouvance des caricatures d'avant 1914. Les artistes s'appuient alors sur les modifications de l'uniforme allemand (cols de plus en plus hauts,



Exemple de caricature d'officier allemand, Coll. Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion - Gravelotte

pointes des casques de plus en plus grandes) pour exagérer l'allongement des silhouettes.

L'assurance du trait démontre un talent de dessinateur chez l'auteur. Le sujet est assez commun pour l'époque, les caricatures de l'ennemi étaient très prisées d'un côté comme de l'autre. Les éditeurs de cartes postales avaient diffusé en masse ces représentations, il est probable que le soldat qui a dessiné ces portraits s'en soit inspiré.

Parmi ces figures, on identifie le Kaiser Guillaume II représenté casqué à pointe sur la tête et moustaches recourbées vers le haut. Un autre officier, portant une casquette à petite visière (Schimütze) et un monocle se rapproche de certaines caricatures du Kronprinz, le fils de Guillaume II avec sa casquette d'officier.



Etudes préparatoires sur la cloison - L'officier à gauche pourrait évoquer le Kronprinz, fils de Guillaume II souvent représenté avec un nez busqué. A droite il s'agit de Guillaume II.

En marge de l'œuvre dessinée, on remarque plusieurs témoignages écrits. D'abord le patronyme de celui qui peut être identifié comme l'auteur de l'œuvre : Mathieu Luis. L'inscription « femme à Mathieu Luis » sur le buste féminin, mais aussi le prénom Mathieu écrit comme une signature à plusieurs reprises confortent cette hypothèse.

Certaines inscriptions lacunaires, masquées en partie par les dessins, font apparaître des dates : à gauche de la cloison on peut lire « Bernard classe 1900 le 13 janvier 1916 ». Sur une autre partie de la palissade, juste à côté de la main de l'homme fumant sa pipe : « Souvenir le 15 février 1916 ». Ces inscriptions pourraient être antérieures aux dessins qui les ont ensuite recouvertes.

Détail de la cloison - L'inscription "Femme à Mathieu Luis" et la signature "Mathieu" répétée plusieurs fois sur la cloison tendent à en faire l'auteur de l'oeuvre.



D'autres inscriptions témoignent de l'état d'esprit des soldats qui occupaient ce lieu : certains ont simplement signé pour laisser une trace de leur passage, d'autres un peu plus inspirés se sont lancés dans des tirades plus longues. Parmi celles-ci, on peut lire ce propos acerbe : « Il y a promesse de mariage entre M^r qui n'a rien et M^{elle} qui n'a guère ce n'est pas pour la conséquence du bien mais c'est pour entretenir la race des vauriens. Fait à Langres ».

Dans un registre moins fleuri mais plus efficace, on trouve sur la cloison cette affirmation probablement inspirée par la jalousie : « Mathieu Luis saitin con »...



Caricature de Guillaume II - Dans l'iconographie caricaturiste de l'époque, l'empereur allemand est très souvent représenté avec son casque à pointe et ses moustaches recourbées.



Caricature d'un soldat allemand - Ce dessin est une étude pour un grand personnage dont une partie a disparu avec les planches sur lesquelles il était dessiné. Il porte une casquette sans visière (Feldmütze).



Caricature d'un officier allemand (le Kronprinz, fils de Guillaume II ?) - Le haut col de l'uniforme, le monocle sur l'oeil gauche et la casquette à petite visière sont des caractéristiques récurrentes dans les caricatures d'officiers allemands.



Caricature d'un uhlan allemand - Coiffé d'un casque sommé d'un plateau, cet officier appartient au régiment de cavalerie des Uhlans.





Deux femmes - A côté de la thématique générale, ces deux représentations féminines correspondent à l'un des sujets de préoccupation des soldats.



Graffiti dans une ancienne caserne

Anonyme

Langres

1945

Sanguine, crayons de couleurs et fusain sur mur

Langres, ancienne caserne des Ursulines

Ce remarquable ensemble peint est daté de 1945 grâce à une inscription au-dessus d'une porte. Il présente dans plusieurs pièces différentes scènes n'ayant probablement aucun lien les unes avec les autres.



Le bâtiment des Ursulines est un ancien couvent construit au XVII^e siècle (1631 - vers 1680). A partir de 1818, le bâtiment est transformé par l'armée pour accueillir la caserne Dommartin. Utilisé jusqu'à la fin de la guerre, il est vendu à la Ville puis partiellement détruit en 1976 pour la construction de la résidence voisine.

En 1945, au moment de la réalisation de ces graffiti, la caserne des Ursulines est utilisée comme prison pour y enfermer les soldats allemands capturés après la Libération le 13 septembre 1944. L'auteur des graffiti, un Allemand d'après le lettrage gothique et la langue dans laquelle sont rédigées les inscriptions, était donc probablement enfermé dans ces pièces.

La qualité des réalisations montre un remarquable coup de crayon proche de la bande-dessinée ou du cartoon. L'utilisation de plusieurs couleurs, du bleu et du jaune en plus de la sanguine, suppose que l'auteur avait du matériel à sa disposition. Réaliser de telles œuvres alors qu'on est en cellule nécessite une certaine tolérance, voire une connivence, entre le prisonnier et ses geôliers.

La pièce couverte du plus grand nombre de graffiti laisse transparaître l'état d'esprit de l'auteur : la guerre est perdue et il a la nostalgie du pays. La représentation principale montre une scène de retour au foyer agrémentée de détails émouvants : la femme qui se jette au cou du soldat en uniforme, l'enfant avec le ballon et le cheval de bois, le chien qui accourt.

Dans la même salle, une scène très abîmée représente un homme dans un lit et une femme qui lui apparaît en songe. Le lit trop petit et la couverture qui laisse dépasser ses pieds nus évoquent sans doute les conditions de détention qui régnaient dans la prison. En hauteur, deux figures féminines souriantes regardent dans la direction de l'homme dans son lit.

Les autres représentations, situées dans d'autres pièces, sont plus anecdotiques. L'une d'entre-elles tourne en dérision une opération de chirurgie dentaire : le dentiste debout sur son patient fait des efforts désespérés pour lui arracher une dent. Le malade suivant, effrayé par la scène, prend ses jambes à son cou.

Dans une autre salle du bâtiment deux scènes sont réalisées au fusain. La première représente deux hommes attablés avec leurs « masse » ou chopes. Une serveuse leur apporte des boissons supplémentaires ainsi qu'un plat fumant. Là encore la représentation d'une scène banale est porteuse de nostalgie, le prisonnier dessine ses souvenirs ou ses souhaits de retour à une vie normale.



La typographie et la langue dans laquelle est rédigée l'inscription lèvent le doute sur l'origine de l'artiste

La deuxième scène représente une figure féminine nue, serviette sur le bras. Le style utilisé notamment pour le visage, la bouche, la forme du nez et les cheveux la rapproche des autres représentations féminines réalisées dans les autres pièces.

En France, entre 1945 et 1948 ce sont près d'un million de prisonniers de guerre allemands qui aidèrent à la reconstruction. On peut penser que ceux qui étaient détenus dans cette ancienne caserne étaient « embauchés » par les Langrois pour effectuer des tâches agricoles.



Scène d'opération de chirurgie dentaire

Le mur sur lequel est réalisée la scène est orné de feuilles et de croix de couleur jaune, probablement antérieure aux dessins qui les recouvrent. Les dessins à la sanguine sont rehaussés de bleu pour le visage du patient et les gouttes de sueur du dentiste et de jaune.

Détail de la masse

L'inscription « Narkose brutal » (anesthésie brutale) apporte une touche humoristique à la scène.





Scène de retour au foyer

La scène polychrome fourmille de détails illustrant le foyer du soldat : le chien, l'enfant avec le ballon et le cheval de bois, le luminaire. La partie centrale se concentre sur le soldat et sa femme qui se jette dans ses bras. Il est habillé en uniforme, un baluchon rayé dans le dos. Le pantalon et le baluchon rapiécés portent les stigmates de sa détention. Un phylactère au-dessus de la scène indique « In der heimat..... Du gebt's ein wiedersehen ! » que l'on pourrait traduire par : « A la maison, ...On se reverra ! »



Détail : Vienna Sauss (?)

De retour au foyer, le soldat est passé chercher un seau de « Sauce Viennoise » (?) ou de saucisses viennoises (?).

Deux femmes regardant l'homme dans le lit

A l'intérieur d'un cadre deux femmes regardent le prisonnier dans son lit. L'une est brune, l'autre est blonde, elles portent le même vêtement bleu à carreaux.





Rêve de prisonnier

Bien que très abîmé, le graffiti montre un homme en train de dormir. Au-dessus de lui, une femme tenant dans sa main gauche une assiette fumante lui apparaît en songe.



Femme au bain ?

Scène de repas

Deux hommes sont attablés avec leurs chopes de bière, une serveuse leur apporte une assiette fumante et deux chopes supplémentaires.



Graffiti dans une caserne de la citadelle

Anonyme

Langres

1945

Peinture noire sur mur

Langres, ancienne citadelle militaire

Situé dans l'une des casernes de la citadelle, cet ensemble était recouvert par un papier peint datant sans doute de l'occupation des lieux par les gendarmes mobiles entre 1930 et 1976.



L'ensemble est réalisé dans la partie supérieure du mur, au-dessus d'une ligne à mi-hauteur qui délimite un fond uni dans la partie basse. Les dessins fonctionnent individuellement, ils ne racontent pas une histoire. Ils sont probablement tous du même auteur car le coup de pinceau est le même pour toutes les représentations. Les véhicules notamment témoignent d'une grande capacité d'observation et de restitution de la part de l'auteur.

Les inscriptions en allemand permettent de l'identifier comme un prisonnier de la fin de la guerre 1939-1945. A cette époque, les casernes de la citadelle ont sans doute été utilisées comme cellules. Cette hypothèse est renforcée par l'un des dessins qui représente un cheval tirant une caisse à roulettes sur laquelle est inscrit « SUPPER RATION K ». Il s'agit des rations américaines distribuées aux soldats américains pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Il est probable qu'à la Libération, alors que la pénurie de nourriture était toujours d'actualité, les prisonniers allemands aient été nourris avec ces rations de l'armée américaine.

Parmi les représentations, certaines font référence à des anecdotes tandis que d'autres plus communes montrent des objets en lien avec la vie

quotidienne : une voiture, un voilier, un tourne-disque, un moulin...

Une scène en grande partie effacée semble décrire un combat ou une exécution. On devine un homme agenouillé les mains levées, en train de subir un tir qui le touche au ventre. Derrière lui sur ce qui s'apparente à une colline on remarque des croix signalant probablement des sépultures.

Certains dessins sont titrés. Les inscriptions ne sont malheureusement pas toutes interprétables. Cependant, l'une des représentations montre un train en mouvement derrière lequel est attachée une chèvre. Le titre « Auf der Schwäbschen Eisebahne..... » (Dans le train Souabe) inscrit au-dessus fait référence à une ancienne chanson folklorique allemande du XIX^e siècle très connue. Le dessin est l'illustration du texte de la chanson : un paysan attache son bouc à l'arrière du train. A la gare suivante il ne retrouve que la tête de l'animal et invective le conducteur du train. Le texte se moque de l'ignorance et de l'idiotie du paysan.



Les autres représentations restent mystérieuses : un jongleur avec l'inscription « Jongleur Cuisinier », un cheval sur ses pattes arrière avec deux cloches dans les mains et une chaîne brisée autour du cou titré « JKKE », un éléphant avec la mention « Der Schlammprasser » (le compacteur de boue voire « l'écrase-merde » ?), un personnage posant l'oreille contre un rocher tandis qu'un autre au-dessus lui verse un liquide sur la tête...

Il est possible que certains de ces dessins se rapportent à des anecdotes vécues par leur auteur, comme ce camion dont le moteur explose en éjectant un personnage. Titré « Morio, der Schrecken der Landstraße » (Morio, la terreur des chemins), le dessin humoristique pourrait s'appuyer sur un fait réel.



Scène de bataille et moulin à vent

Sur la droite, effacé dans sa partie supérieure, un personnage à genoux les bras levés semble recevoir un tir dans le ventre. Derrière lui à droite on aperçoit des croix.



Homme écoutant à un rocher

Cette représentation est aujourd'hui difficilement interprétable.

Voilier

Malgré son aspect naïf, le dessin détaille certaines parties du bateau : le gouvernail, le pavillon, la cabine à l'avant et le cordage à la proue.



Cheval tirant une cariole et tourne-disque

Sur la cariole est posée une caisse sur laquelle est inscrit « SUPPER RATION K ». Il s'agit des rations distribuées aux soldats américains pendant la deuxième guerre. Le design de l'emballage est très proche de celui des cartons de rations, comme s'il était dessiné d'après modèle. A droite, un tourne-disque est représenté de face, le disque est figuré par un trait horizontal sur lequel vient se poser le bras.



Automobile

Cette voiture aux formes proches des véhicules de l'époque présente certaines caractéristiques particulières : les roues sont couvertes par un carénage et le bouchon de radiateur porte un symbole en forme de virgule. L'inscription « ANNO 1740 » reste mystérieuse.



Jongleur

La traduction de l'inscription, « JONGLEUR CUISINIER », prend tout son sens si l'on interprète ce personnage comme un artiste de cirque en train de pratiquer la discipline des assiettes chinoises...



Panne de camion

Le dessin fait probablement référence de façon humoristique à une anecdote. L'inscription pourrait être traduite par « MORIO, LA TERREUR DES CHEMINS ».



Animal extraordinaire

Le dessin représente un personnage à tête et queue de cheval semblant effectuer une danse. Il tient des clochettes et une chaîne brisée attachée à son cou. Là encore il est difficile de donner du sens à ce dessin.



Train et bouc

Le dessin illustre une chanson allemande du XIX^e siècle intitulée « Dans le Train Souabe ». Là encore on peut apprécier le souci du détail dans la représentation du train et de son wagon.



Crédits photographiques : Sauf mention particulière photos Sylvain RIANDET, Ville de Langres

Langres appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 153 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Site internet : www.vpah.culture.fr



A proximité

Bar-le-Duc, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dijon, Châlons-en-Champagne, Troyes et Dole bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

" Il y a là les glacis, les bastions et les chemins couverts et aussi le dépouillement, la netteté, l'austérité de lignes d'une forteresse centrale naturelle, d'un Verdun qui n'aurait pas rencontré son destin. [...] une cité marquée de façon si éclatante pour l'Histoire et que l'Histoire a dédaignée. "

Julien GRACQ – Carnets du grand chemin

Service Patrimoine

Mairie de Langres
Place de l'Hôtel de Ville
52200 LANGRES
Tél. : 03 25 86 86 20
Courriel : patrimoine@langres.fr

